

**03.06.2009**

**Et après....**

La campagne pour les élections européennes est en train de se terminer, l'heure des bilans approche. La prochaine étape importante à laquelle nous allons avoir à participer en tant qu'Etat, politique, j'espère citoyens, est celle de Copenhague, censée être la suite du Grenelle de l'environnement, l'endroit où vont se prendre des décisions précises quant aux « quotas de pollutions » autorisés par Etat et pour la terre entière, dans les années qui sont devant nous. Au-delà de l'aspect écologique de l'évènement, celui-ci pose également des questions sur la place que nous souhaitons accorder au développement durable dans nos sociétés. Sans être un expert de la question, je souhaite m'arrêter le temps d'une note sur ce point tant il me paraît essentiel, constitutif de nos vie futures.

En préambule, il s'agit de poser une définition de ce que peut être le développement durable, en tout cas tel que je le perçois. Il s'agit pour moi de la mise en place d'un système de gouvernance économique et industrielle à l'échelle planétaire sans doute, régional à la planète au pire, respectueux à la fois de la vie des hommes en tant que citoyens, et ce indépendamment de leur origine, de leur appartenance à un Etat, et en même temps respectueux des ressources de notre planète, cherchant à en rationaliser l'usage et à protéger les êtres vivant qui y résident (la faune , la flore, les hommes).

En fait, il est difficile aujourd'hui de dissocier l'analyse en préservation des hommes d'une part, préservation de la planète et de ses ressources. Les deux semblent intimement liés. Les nombreux conflits armés de notre globe, les alliances contre-nature entre certains Etats, pour la sécurisation des approvisionnements en matières premières en témoignent. Il y a d'abord les guerres de l'énergie, celle d'Irak est interprétable pour une part comme la volonté des Etats-Unis de mettre la main sur les ressources fossiles du pays, quel qu'en soit le coup humain apparemment, celle du Darfour ensuite où la Chine semblerait-il cherche à mettre la main sur les richesses du sous-sol et soutiendrait donc pour ce faire une partie des belligérant. La France, prête à fermer les yeux sur la situation au Niger contre l'exploitation de mines d'uranium. Il y a également les guerres de l'eau celles déjà lancées, parait-il, en Afrique et celles à venir, car concernant cette ressources, elle est la plus essentielle de toute, et la plus mal répartie dans le monde. Que dire également des famines liées pour une part à la spéculation sur les matières premières (j'y reviendrai plus loin), les guerres dites de civilisation qui a y regarder de plus prêt ne sont parfois que l'expression extrême de ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont tout...Il faut bien sur considérer tout ce qui menace la vie sur terre comme étant de la plus haute importance, (fonte des glaces, destructions des espèces, bouleversement des écosystèmes, réchauffement climatique, intempéries dévastatrices à répétition ) et tout faire pour éviter d'en arriver à des cas d'urgence, mais pour ceux qui ne seraient pas encore complètement sensibles aux arguments écologiques, il faut rappeler que le problème des ressources terrestres fait peser sur l'humanité une menace totale, tangible,

immédiate, de dimension politique, aux allures de conflits asymétriques où tous les coups sont permis...La Chine, l'Inde, et tous les autres Etats en voie de développement réclament aujourd'hui, et ce de manière légitime, leur part de ressources, accusant implicitement le monde occidental non seulement de s'être largement servi sans penser aux autres, mais également de freiner leur expansion...Les Etats, les régions du monde, se comportent à ce niveau comme des êtres vivants, et des notions telles que le combat pour la survie ne sont pas loin...L'interpénétration des économies est paradoxalement aujourd'hui un bouclier à tout conflit généralisé, mais attention à ce que les réflexes protectionnistes naissant ici ou là, consécutifs à la crise ne remettent pas en cause cet équilibre, attention également à ce que les grandes puissances, ne pouvant s'affronter directement, ne généralisent pas les conflits locaux, où les hommes croyant mourir pour une cause juste, sont décimés en fait pour la préservation des intérêts d'autres situés à l'autre bout de la Terre...

Il est temps, je pense d'envisager la mise en place d'un organisme mondial de surveillance et de régulation des matières premières, essayant d'atteindre une certaine équité dans leur répartition entre les Etats, avant d'en arriver à un bain de sang, à supposer d'ailleurs qu'on y soit pas déjà. Ce principe est dit rapidement mais il est atrocement lourd de conséquences car il présuppose deux choses : une limitation de la consommation en matières premières des pays les plus consommateurs, une sortie des matières premières des circuits mercantiles habituels. Plus généralement, sur le plan économique, le développement durable tendrait à mettre en place un mode de fonctionnement sans doute moins dynamique que celui que nous connaissons jusque là mais qui au moins essaierait de nous faire sortir d'un fonctionnement en cycles avec passage obligé par des krachs boursiers ou économiques durables. Le traitement économique des matières premières, des ressources, est un bon début...

Dans ce sens, je ne peux que citer ce film remarquable qu'est le cauchemar de Darwin, que je recommande à tous de voir, tant la démonstration qui y est faite, de certaine de nos dérives consuméristes est exhaustive, cinglante, édifiantes. En quelques mots, l'histoire commence dans un petit village africain dans la région des Grands Lacs, je crois. Ce village vit en autosuffisance alimentaire puisque tous ses habitants profitent des bienfaits du lac via la pêche. Suite à un effet de mode, relatif à la consommation de la perche dans nos pays, un groupe agroalimentaire décide d'introduire la perche dans le lac, celle-ci étant un prédateur, déséquilibre l'écosystème, les autres ressources se raréfient, les pêcheurs n'ayant plus de moyens de subsistance deviennent salariés ( pour un salaire miséreux !!...) de la société conditionnement du poisson, pour ceux qui y ont accès, l'argent afflue dans les caisses de l'Etat, mais le village est en ruine, la prostitution et le trafic de drogue partent en flèche, le trafic d'arme aussi, celui-ci alimentant les conflits à venir sur la possession de cette même financière...Tout était dit : le besoin de consommation de certains, la cupidité d'autres, sur la base de l'exploitation d'une ressource alimentaire, avait décimé tout un village...Cet exemple était bien sûr particulier à cette région du monde, mais il se généralise très largement (article de sport confectionné par des enfants...). En fait nous vivons une époque doublement critique, qui est celle de la raréfaction des ressources, et celle de l'emballement de nos modèles économiques dont la voracité est en train de remplacer définitivement le peu d'humain qu'il y avait.

Nous devons changer nos échelles de valeur. Aujourd'hui, au sens économique, ce qui a de la valeur est ce qui est rare, à forte valeur ajoutée, ou nécessitant des investissements massifs. Il faudrait également réussir à y introduire et généraliser un caractère éthique. Dans ce sens il y a déjà quelques exemples à mettre en valeur : les débuts du commerce équitables ( label Max Havelaar...), le refus de consommer ce qui est produit dans des conditions inacceptables ( la consommation de la perche avait chuté en Europe de l'Ouest suite au film), il y a également l'exemple de ces religieuses toutes expertes en finances et marketing qui spéculaient en bourse mais uniquement sur des sociétés dont elles savaient que la gouvernance prenait en compte des critères éthiques...avec beaucoup de succès paraît-il. Ce ne sont pour l'instant que les prémices, mais je pense qu'au travers de ces exemples il apparaît que beaucoup de solutions sont envisagées, viables et qu'on a l'impression qu'il suffirait de se donner la peine.

Du point de vue du consommateur, l'équation est plus simple, le constat plus brutal : il faut consommer moins, nous n'avons plus le choix. Si on veut freiner les effets de la pollution sur la planète, éviter certaines guerres, éviter certaines famines, ils nous faut nous restreindre...Sans aller dans les extrémités de ces communautés qui ont décidé de s'installer dans les Pyrénées et d'appliquer à la lettre ces principes (retour des soixante-huitards...!!!!), il nous faut repenser notre consommation ( a t'on besoin de tant de publicité, d'emballages marketing tape-à-l'œil...) et décréter que nos valeurs sont à refonder...La difficulté de l'entreprise ici tient dans le mot « décréter », car pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, on demande à ce que la raison prenne le dessus sur les instincts de consommation qui ne sont finalement que des instincts de survie, et que le changement soit radical et immédiat...délicat s'il en est...impossible diraient les psychanalystes...

Ce qui se joue ici c'est le choc des intérêts individuels ( la destruction du bien-être des pêcheurs cités plus haut), les intérêts des groupes ( les Occidentaux voulant de la perche, les Chinois, les ressources du Darfour, les Français, celles du Niger...), et l'Humanité ( dizaines de milliers de morts au Darfour...). Cette dernière d'ailleurs ne pèse pas lourd dans ces considérations, seuls les groupes comptent ( si guerre de civilisation il y a ce n'est pas par rejet de l'autre mais pour récupérer une partie de ce dont l'autre dispose...).

Dans ce contexte, il apparaît évident que la situation impose l'implication de tous. Néanmoins, de part le caractère anti-naturel (à l'Homme!!!!) de la démarche, le rôle du politique devient central. Celui-ci, doit être visionnaire, pédagogue, volontaire, faire preuve du plus grand courage. Il doit être celui qui interpelle sans concession et entraîne les citoyens dans sa démarche qui les tire vers le haut de manière à les amener vers un choix de société humaniste et responsable.

Dans ce sens, je ne peux que me féliciter que le projet national du MoDem (commissions nationales, trans-fédérations) soit placé sous « l'égide » du développement durable, et je n'ai qu'une hâte, c'est qu'au-delà des élections européennes qui constituent une étape fondamentale de cette réflexion, nous nous remettions tous à la tâche dans le cadre de ces commissions, et que leur promotion soit faite, ne serait-ce que parce que sur le principe, elles le méritent.

Pour conclure, le développement durable est une notion qui bien sur dépasse largement le contexte de l'écologie. Cette approche apparaît aujourd'hui comme étant la seule capable de sécuriser l'avenir de l'Homme et de notre planète, et ce aussi bien comme bouclier préventif des conflits armés qui parsèment le monde, que d'une gestion sereine et équitable de nos ressources. Elle est un défi car elle impose une transformation radicale et immédiate de nos pensées en nous interrogeant sur notre nature profonde : sommes-nous des animaux dont le seul but est de protéger notre meute, ou pouvons-nous nous transcender pour voir au-delà. L'équilibre de notre monde dépend de la réponse à cette question.